

## Alain Madelin : chez nous, ça marche



**L'Express :** *Quelles informations le gouvernement a-t-il reçu d'Union soviétique ?*

**Alain Madelin :** Aucune n'a réellement filtré à ce jour. En général, la communauté scientifique internationale est immédiatement tenue au courant de tout incident significatif dans une centrale nucléaire. Il y a un système de communications mutuelles qui fonctionne très bien, sauf avec l'Union soviétique. L'Agence internationale de l'énergie atomique (A.i.e.a.) n'a reçu aucune information précise jusqu'au 5 ou 6 mai, date à laquelle son directeur général, Hans Blix, a pu survoler la centrale et recueillir quelques données. Depuis, les Soviétiques diffusent des mesures de radioactivité prises à 68 kilomètres au sud-est de Tchernobyl. Par comparaison, lors du drame de Three Mile Island, dans les vingt-quatre heures nous envoyions des experts sur place.

— *La sûreté nucléaire, c'est vous. N'avez-vous rien eu à vous reprocher ?*

— La sûreté des installations nucléaires sur le territoire français est, en effet, de mon ressort. Ce problème a été aussitôt correctement expliqué. Tout le monde a à peu près compris qu'il y avait des enceintes de confinement dans nos centrales, et qu'il n'y en a pas à Tchernobyl. Les retombées radioactives à la suite de Tchernobyl nous ont placés devant un fait nouveau. Cela relève du ministère de la Santé, et du S.c.p.r.i. du Pr Pellerin. Celui-ci a fait son travail. Et il l'a bien fait. Simplement, l'information est mal passée.

— *D'où l'idée de la cellule d'information que vous venez de créer ?*

— L'objectif de cette cellule consiste à donner tous les éléments, toutes les explications, de façon qu'un dialogue raisonnable s'établisse entre les scientifiques et les journalistes. Le nucléaire, c'est du sensationnel. Alors, si vous dites peu de chose, on vous accuse de vous taire ; si vous parlez, on vous accuse de mentir. Les marchands de mauvaises nouvelles sont légion dès qu'on parle du nucléaire.

— *La composition de la cellule est très administrative.*

— Je ne vais pas envoyer des syndicalistes effectuer des mesures sur le terrain ou des prélèvements sur les avions. S'il y a un doute sur une nouvelle, on fera jouer toutes les expertises nécessaires. On ne va quand même pas suspecter tous les fonction-

naires de truquer leurs instruments de mesure.

— *La coordination entre ministères a été très mauvaise. On imagine le pire dans le cas où il aurait fallu prendre des décisions d'urgence.*

— Il n'y a pas eu de bégaiement dans l'action. A aucun moment il n'y a eu de flottement. A aucun moment on n'a pu dire qu'il y ait eu quelque part un danger d'irradiation pour la population et que l'on soit resté l'arme au pied. Personne ne peut dire ça.

— *Il n'y a donc jamais eu danger ?*

— Avant l'accident en Union soviétique, on n'avait déploré aucune mort par irradiation dans l'industrie électronucléaire, la recherche étant à part. Pour mémoire, le tabac tue en France 70 000 personnes par an et l'alcool, 50 000. Du calme donc, du calme. Les radiations enregistrées en France ont été infimes. L'Organisation mondiale de la santé a fixé le seuil d'alerte — alerte et non danger — à 2 000 becquerels. Il faudrait que je mange en quelques jours deux tonnes de salade contaminée sans l'avoir lavée pour que les effets sur mon organisme justifient une surveillance médicale. Ce qui, là encore, ne signifie pas danger.

— *Les plans d'évacuation en cas d'accident dans une centrale en France sont-ils irréprochables ?*

— On ne peut jamais dire que tout est parfaitement connu de la population. Si vous êtes dans un hôtel et que le feu se déclare, êtes-vous sûr d'avoir vraiment lu et assimilé le plan des issues de secours ?

— *Pour les autorités, il n'y a rien à revoir, en tout cas ?*

— Aucun élément ne permet d'imaginer qu'on ait une procédure à remettre en question. Tous les enseignements sont en tout cas tirés des événements récents.

— *L'accident de Tchernobyl peut-il compromettre l'« essor » du nucléaire ?*

— C'est un rude coup pour l'industrie nucléaire soviétique et pour le tourisme dans la région de Tchernobyl. Mais le problème ne se pose pas pour nous. Une telle situation ne peut se produire en France, mais d'autres Tchernobyl peuvent se produire en Union soviétique.

— *Alors on continuera de construire une centrale par an en France ?*

— C'est une autre question, une question de surcapacité. Une tranche en plus ou en moins, ça ne changera pas le problème de sécurité. ■

Propos recueillis par Patrick Bonazza.

